

LA RESSOURCE
DES AFFLIÉS,
OU
SERMON *

Sur la I. Epît. de S. Pierre Chap. V. 7.

*Rejetez tout votre souci sur lui: car
il a soin de vous.*

J'AI pensé en mon cœur, sur l'état des hommes, que DIEU les en éclairceroit, & qu'ils verroient qu'ils ne sont que des bêtes. Car l'accident qui arrive aux hommes, & l'accident qui arrive aux bêtes est un même accident: telle qu'est la mort de l'un, telle aussi est la mort de l'autre. Tous ont un même souffle, & l'homme n'a point d'avantage par-dessus la bête: car tout est vanité. Tout va dans un même lieu: tout a été fait de poudre, & tout retourne en poudre. Ce sont là, mes Freres,

Ecclef.
III. 18.
19. 20.

* Prononcé à Rotterdam, le Dimanche, à cinq heures du soir, 18. Novembre 1714.

res, les paroles du Sage, dans le Chapitre troisieme de l'*Ecclesiaste*. N'êtes-vous point surpris de lui entendre tenir ce langage ? N'y auroit-il donc, selon lui, nulle difference entre l'Homme & la Brute ? Tout naîtroit-il, tout vivroit il, tout periroit-il de la même maniere ? Et si cela est, que deviendra la Religion ? Quelques-uns croient que ce n'est pas *Salomon* lui-même qui parle ainsi ; mais un Libertin qu'il introduit tenant ce Discours impie, afin de le refuter ensuite, & d'en faire voir l'extravagance & l'absurdité. Cette pensée a peut-être quelque fondement : mais quand cela ne seroit pas, ne pourroit-on point dire, que, dans le Passage que je viens de rapporter, *Salomon* parle non de ce qui est en effet ; mais de ce qui paroît être, quand on s'arrête à considerer exterieurement les divers accidens de la vie ? dans le fond, le sage Roi n'ignore pas & ne nie pas que l'homme n'ait une Ame, qui l'éleve de bien de degrés au-dessus des brutes, & que cette Ame, indépendante du corps, ne perit pas sous ses ruines : *La poudre retourne bien en terre d'où elle avoit été prise*, dit-il dans le Chapitre douzieme, *mais l'esprit retourne à DIEU qui l'a donné*. Nous voions même que, dans l'endroit où *Salomon* avance ce Paradoxe qui paroît d'abord si étrange, que *l'accident qui arrive à l'homme & celui*

qui

Ecclef.
XII. 9.

qui arrive à la bête est un même accident; il conclut, de cette apparente égalité, que DIEU jugera un jour le juste & le méchant; & c'est par une semblable déclaration qu'il finit tout son Discours: DIEU, dit-il, amenera toute œuvre en Jugement, touchant tout ce qui est caché, soit bien, soit mal: ce qui met sans doute une différence bien sensible entre les Hommes, qui doivent, après cette vie, paroître devant le Tribunal de Dieu pour y recevoir une Sentence proportionnée à ce qu'ils auront fait, & les Brutes, qui périssent entièrement, & qui n'ont ni peine ni récompense à attendre.

Ecclef.
III. 17.Ecclef.
XII. 16.

Mais il est vrai néanmoins qu'à s'en tenir à l'extérieur, les mêmes accidens sont communs aux Brutes & aux Hommes; en sorte que, comme le dit le même Salomon, à en juger par là, nul ne connoit que le souffle de l'homme est celui qui monte en haut, & que le souffle de la bête est celui qui descend en bas en la terre. Nous naissons à-peu-près de la même manière; nous sommes également sujets à la faim & à la soif; les mêmes maladies, ou du moins des maladies à-peu-près semblables nous travaillent; & enfin la mort nous détruit également les uns & les autres, elle mêle & confond nos cendres dans une terre commune. A cet égard, il faut l'avouer, le Sage n'outrepasse point les choses, quand il dit, que les

Ecclef.
III. 21.

Hom-

Hommes n'ont nul avantage sur les Bêtes,
 & je ne fai s'il n'auroit point pû parler plus fortement encore , & dire qu'à plusieurs égards les bêtes ont l'avantage par-dessus les hommes : elles naissent avec moins de peine , elles sont élevées avec moins de soin , elles parviennent plutôt à la perfection de leur Espece , les plaisirs dont elles jouissent sont moins mêlés d'amertume , elles sont sujettes à moins de maladies , elles vivent avec plus de tranquillité , elles meurent avec moins de regret & de trouble.

Nous avons , il est vrai , la faculté de penser & de raisonner , qu'elles n'ont pas. Mais cette faculté , dont nous nous glorifions tant , comme d'un Privilege qui nous rend en quelque sorte les Rois de ce Monde visible , cette faculté est en nous la source d'un grand nombre d'inquiétudes & de chagrins dont les Brutes sont exemptes. Si les Brutes souffrent quelques maux , ce ne sont que des maux présens , & elles les souffrent sans y faire nulle réflexion , de quoi leur nature les rend incapables : ni le passé ne les trouble , ni l'avenir ne les inquiete , & on ne les voit point , pour la crainte de la mort , être toute leur vie assujetties à la servitude. Au contraire , l'Homme , par la faculté qu'il a de penser & de réfléchir , se tourmente perpétuellement soi-même , tant par de douloureux retours sur ce qui a été , que par d'inquietes
 anti-

anticipations sur ce qui doit être : il souffre, en quelque manière, & les maux à venir, & les maux passés, aussi bien que les maux présents ; & la crainte de la mort ne lui permet jamais de jouir des douceurs de la vie. Mille tristes pensées se présentent, tantôt toutes à la fois, tantôt tour à tour, à son esprit : sur ce qu'il possède, il craint de le perdre ; sur ce qu'il ne possède pas encore, il craint de ne le posséder jamais : les biens, les maux, les richesses, la pauvreté, les Amis, les Ennemis, la maladie, la santé, la vie, la mort, le Temps, l'Éternité ; toutes choses sont pour lui autant de sources de noirs chagrins, & de soucis rongeurs. Déplorable état du Genre Humain ! Si vous en jugez par là, l'Insensé sera plus heureux que le Sage, & la condition de la Bête sera préférable à tous les deux. Mais la bonté infinie de Dieu ne lui a pas permis de créer l'Homme, pour être perpétuellement le jouet, & si j'ose le dire, le Martir des agitations de son cœur ; il lui a ouvert contre elles une retraite dans laquelle il peut trouver de quoi dissiper les tristes pensées qui le troublent, & calmer les cruelles inquietudes qui le déchirent. Cette retraite ; c'est lui-même ; c'est son propre sein : *Dans la multitude de mes pensées, tes* Psaume *consolations ont rejoui mon Ame. Rejet-* XCIV. *tons tous nos soucis sur lui : car il a soin* 19. *de nous.* Dans

Dans les premiers versets de ce Chapitre, S. Pierre a donné, & aux Pasteurs & à ceux qui étoient commis à leurs soins, des instructions convenables à l'état & à la condition où chacun d'eux pouvoit se trouver. Et parce que, dans tous les états & dans toutes les conditions de la vie, il y a toujours des amertumes à essuier; à ces exhortations particulières le Saint Homme en ajoute une générale, leur recomman-
 dant, dans les différentes traverses qu'ils pourroient avoir, de se décharger sur Dieu de leurs soins; persuadés qu'il prend un tendre intérêt en chacun d'eux: *Rejetez tout votre souci sur lui: car il a soin de vous.* Ces paroles se divisent d'elles-mêmes en deux Parties; le Devoir que l'Apotre nous recommande, *Rejetez tout votre souci sur DIEU;* & le Motif qu'il emploie pour nous encourager à la pratique de ce Devoir, *Car il a soin de vous.* Mes Freres, s'il y a quelqu'un parmi vous, qui ne souffre point, qui ne soit travaillé d'aucun soin, qui ne soit agité d'aucune inquiétude, qui goûte dans ce Monde une joie pure & parfaite; ce Discours ne le regarde pas. Mais où en trouver qui soient tels? Cette Terre n'est-elle pas, pour tous ceux qui y habitent, une *Vallée de larmes* & d'amertume? Les soucis & les chagrins tantôt ne s'y succèdent-ils pas immédiatement les uns aux autres; comme les vagues d'une

d'une mer agitée ; & tantôt n'y viennent-ils pas fondre, tout d'un coup, comme les ravines d'un torrent impetueux ? Depuis le Souverain jusqu'au dernier de ses Sujets ; depuis celui qui est assis sur le Trône de gloire jusqu'à celui qui rampe sur la terre & dans la poudre, tous ne sont-ils pas dans le trouble & dans le travail ? Venez donc tous, mes Freres, venez apprendre quel est le remede qui peut guerir vos maux. Vous tous, qui êtes travaillés & chargés, venez apprendre quel est le moien de vous soulager. Et Dieu veuille que ce Discours puisse contribuer à votre instruction & à votre consolation ! Amen.

Ecclesiast.
XL. 4. 5.

Math.
XI. 28.

I. P A R T I E.

Déchargez tout votre souci sur DIEU : c'est la premiere Proposition de mon Texte. Pour l'éclaircir & vous en faire comprendre le sens, il faut observer premiere-ment que l'Apôtre ne parle ici que des soucis qui regardent la vie présente, & non de ceux qui regardent la vie à venir. Pour ces derniers, ils sont non seulement permis, mais commandés, comme étant absolument nécessaires : *Tu te travailles* Luc. X. *après bien de choses ; mais une seule te* 41. 42. *suffit : Faites effort pour entrer par* Luc. XIII. 24. *la porte étroite : Employez-vous à vo-* Philip. II. 12. *tre propre salut, avec crainte & trem-*
Tome II. F blement ;

Math.
XXVI.
41.

blement : *Veillez, & priez que vous n'entriez point en tentation.* Le soin du Salut doit nous ronger & la nuit & le jour : nous ne saurions trop nous en occuper ; & c'est afin que nous le puissions faire , avec moins de distraction & plus de succès , que les soins de la vie présente nous font défendus. Cependant c'est au Salut que nous donnons les moindres de nos soins : nous nous déchargeons d'ordinaire sur Dieu de ce grand Ouvrage , qui devrait seul nous occuper , & nous faisons notre Capital des soins de la terre , que nous devrions laisser à Dieu ; tout au contraire de ce que JESUS-CHRIST nous ordonne , lorsqu'il nous dit : *Cherchez premierement le Roiaume de DIEU*, c'est-à-dire , cherchez-le préféablement , avant toutes choses ; cherchez-le avec toute l'ardeur dont vous êtes capables ; donnez tous vos soins , toute votre application , toute votre assiduité , toute votre vigilance à cette recherche , & les autre choses vous seront accordées par surcroît.

Math.
VI. 33.

Il faut observer , en second lieu , que cette Proposition , *Déchargez tout votre souci sur DIEU*, ne doit pas être entendue comme si nous devions nous dispenser de travailler , & de travailler avec diligence , aux œuvres de notre vocation , dans l'espérance que les soins de Dieu suppléeront aux nôtres , & que , sans que nous

AQUS

nous en mettions en peine, il pourvoira à tous nos besoins : *Que chacun se tienne à la vocation à laquelle il a été appelé*, dit Saint Paul : car celui qui ne veut point travailler, il ne doit point aussi manger. Nous sommes obligés, non seulement par les sentimens de la Nature, mais encore par les Principes de la Religion, à travailler pour nos Familles, & même pour les Pauvres, qui ne sont pas en état de travailler eux-mêmes : *Que celui qui déroboit, ne dérobe plus ; mais plutôt qu'il s'occupe, en travaillant de ses mains à quelque ouvrage bon & utile, pour avoir de quoi donner à ceux qui n'ont rien.* La Religion ne nous permet pas de vivre dans la molesse & dans l'oïveté. Elle veut que nous apportions autant de diligence & d'assiduité dans les exercices de notre vocation temporelle, que de zèle & de devotion dans les exercices de la piété. Elle nous défend d'être négligens à nous employer pour autrui, aussi-bien qu'elle nous commande d'être fervens d'esprit dans le Service du Seigneur. Il est vrai que, dans l'Evangile, JESUS-CHRIST semble nous ordonner de ne travailler point après la viande qui perit. Mais qui ne voit que c'est là une de ces expressions de comparaison, qui sont si fréquentes dans l'écriture, comme quand il est dit, que DIEU veut misericorde & non point Sacrifice ;

¹ Corinth. VII. 10.

² Theff. III. 10.

Ephes. IV. 28.

Rom. XII. 11.

Jean VI. 27.

Osee VI. 6. & Ath. non XII. 7.

non qu'il n'exigeat pas aussi des Sacrifices, pendant que l'ancienne Dispensation subsistoit encore, mais parce qu'il préféreroit les œuvres de la miséricorde ? De même, dans le Passage dont il s'agit, *Ne travaillez point après la viande qui perit, mais après celle qui est permanente en vie éternelle*; c'est-à-dire, travaillez après cette dernière plutôt qu'après l'autre; faites de la recherche du Salut votre principale occupation, mais sans négliger pourtant les autres choses.

En troisième lieu, les paroles de mon Texte ne doivent pas être entendues, comme s'il nous étoit défendu de penser & de travailler à amasser, & à faire provision pour l'avenir. *Salomon* nous renvoie à la *fourmi, qui prepare en Eté sa viande, & qui amasse durant la Moisson sa mangeaille*: & *S. Paul* nous déclare, que *si quelqu'un ne pourvoit pas aux besoins des siens, & principalement de ceux qui sont de sa Maison, il a renié la Foi, & est pire qu'un Infidele*. Si *JESUS-CHRIST* nous défend d'être *en souci du lendemain*, & *S. Paul* d'être *en souci d'aucune chose*, c'est pour condamner non le soin modéré que la Prudence nous fait prendre, mais les inquiétudes outrées qu'on se donne pour l'avenir; ces soins excessifs qui remplissent le cœur, qui le partagent, qui le déchirent, qui le jettent dans la défiance, &, comme s'en

Prov. VI.
6.-8.

1 Timoth.
V. 8.

Math.
VI. 34.
Philip.
IV. 6.

s'en exprime l'Écriture, le tiennent en sus-^{Luc. XII.}
pens : car c'est ce que signifie proprement^{19.}
le terme sacré que notre Version a rendu ^{ισχυισμα}
par celui de *souci*. On fait que c'est ce qui

n'est que trop commun je ne dirai plus parmi les hommes, mais parmi les Chrétiens mêmes. Ingenieux à se tourmenter, tout les inquiete; &, oubliant qu'ils ont dans les Cieux un Pere plein de bonté, ils se défient de tout : *Que mangerons-nous, que boirons-nous, de quoi serons-nous vêtus?* ^{Math. VI. 31.}

Quel sera le succès de cette affaire que j'ai entreprise? A quoi aboutira cette maladie qui me travaille? Comment pourrai-je me tirer du danger où je me vois? Comment pourrai-je arrêter la fureur de cet Ennemi qui me poursuit? Comment pourrai-je prévenir ce malheur qui me menace? Comment pourrai-je m'élever à cette Dignité que j'ai en vuë? Comment pourrai-je réparer cette perte que j'ai faite? L'Apôtre veut que nous nous délassions de toutes ces inquiétudes, & qu'après avoir employé les justes moïens que la Prudence nous suggere, pour réussir dans les legitimes desseins que nous pouvons nous proposer, nous en remettons le succès à DIEU: *Déchargez tout votre souci sur lui.*

En effet, tous ces soucis dans le fond ne servent qu'à nous rendre la vie amere. Ce sont des fardeaux, comme *David* les appelle dans le Passage dont *S. Pierre* em-

Pseaume
LV. 23.

Luc. XII.
25. 26.

Pseaume
CXXVII
1. & suiv.

prunte ici les paroles : *Rejette*, dit-il, *tout ton fardeau*, au lieu que S. Pierre dit, *tout ton souci sur lui*. *Qui est celui d'entre vous*, disoit JESUS-CHRIST, *qui puisse, par ses inquietudes, ajouter une coudée à sa stature, ou faire qu'un seul de ses cheveux blancs devienne noir ? Si donc les moindres choses sont au-dessus de vos forces, pourquoi vous mettez-vous en peine des autres ?* Les événemens sont entre les mains de DIEU : *Si le SEIGNEUR ne bâtit la maison, ceux qui la bâtissent travaillent en vain. Si le SEIGNEUR ne garde la Ville, celui qui la garde aura beau veiller. C'est en vain que vous vous levez matin & que vous vous couchez tard, & que vous mangez le pain de tourment.* DIEU gouverne le Monde; &, s'inquieter de ce qui y arrive, c'est entreprendre sur ses Droits, c'est agir comme si l'on ne reconnoissoit point de Providence, & qu'on crût que tout est dispensé par un aveugle Hazard. Faisons seulement ce qui nous est commandé; c'est là notre affaire, c'est ce qui nous convient, & du reste laissons faire à Dieu ce qu'il lui plaira.

Nous nous inquietons de la manière dont les choses doivent arriver; nous craignons qu'elles n'arrivent pas comme nous le désirons: mais hélas! si nos desirs s'accomplissoient, notre perte seroit peut-être
in-

infaillible. Nous ne sommes pas assez éclairés pour connoître ce qui nous est propre & véritablement avantageux, & souvent nous recherchons des choses dont la possession nous seroit funeste. Vous, mon Frere, vous vous tourmentez pour aquerir des richesses, & si vous les aqueriez, peut-être vous exposeroient-elles à de certaines amertumes, qui vous feroient regretter la médiocrité de votre précédente condition. Vous, vous soupirez après les Grandeurs, & si vous y parveniez, mille desagrémens, inconnus auparavant pour vous, vous feroient peut-être regretter votre premiere obscurité. Dieu connoit ce qui nous convient infiniment mieux que nous ne le connoissons nous-mêmes, & il nous aime infiniment plus que nous ne nous aimons. Ne sommes-nous donc pas mieux entre ses mains, que dans les nôtres? *Confie-toi en* Prov. III,
5. 6.
l'ÉTERNEL de tout ton cœur, dit le Sage, & ne t'appuie point sur ta propre prudence : reconnois-le dans toutes tes voies, & il dirigera tes pas. Si nous suivions notre propre conseil, nous nous égarerions toujours : les chemins où nous marcherions, quoique plus unis aux yeux de la chair, se trouveroient remplis d'abîmes & de précipices, dont nous ne pourrions nous garantir. Au lieu que nous laissant conduire à Dieu, nous marchons toujours sûrement ; quoique peut-être les

voies dans lesquelles nous marchons ne paroissent pas toujours d'abord si agréables, elles aboutissent néanmoins toujours au Souverain Bonheur.

Mais outre que nous n'avons pas assés de lumiere pour choisir ce qui peut nous être propre, nous n'avons pas non plus assés de force pour venir à bout de nos desseins. *Le cœur de l'homme délibere de sa voie, dit SALOMON; mais l'ÉTERNEL adresse ses pas. Il y a plusieurs pensées dans le cœur de l'homme; mais le Conseil de l'ÉTERNEL est permanent.* Quelque dessein que nous formions, quelques mesures que nous prenions, quelque effort que nous fassions, nous ne saurions rien executer sans Dieu. Nous reglons d'ordinaire nos esperances, il est vrai, sur notre Sageste, sur nos forces, sur notre industrie, sur les moiens que nous employons: dans la Guerre, nous nous promettons la Victoire de nos nombreuses Armées; dans le Negoce, nous nous fondons sur notre prudence & sur notre assiduité; dans la Course, nous comptons sur notre legereté: & cependant nous voions tous les jours, que, comme le dit l'Écriture, *la course n'est point aux legers, ni aux forts la bataille, ni aux sages le pain, ni aux prudens les richesses.* Combien de Projets sagement conçus, heureusement entrepris, ont été déconcertés & renversés par

Prov.
XVI. 9.
ibid.
XIX. 21.

Eccles.
IX. 11.

par une main invisible? Dieu permet que cela arrive, lorsqu'on se confie en ces sortes de choses, afin que les hommes reconnoissent qu'il y a un Souverain Gouverneur de qui tout dépend, à qui tout doit faire hommage : *Les uns se fient en leurs Chariots, les autres en leurs Chevaux;* Psaume XX. 8.9. *mais celui qui est véritablement sage ne se confie qu'au Nom de l'ÉTERNEL. Ceux-là plieront & tomberont; mais pour lui, il se relevera & se maintiendra.*

Puis donc, mes Freres, que d'un côté nous sommes également foibles & imprudens, & que de l'autre Dieu est également & puissant & sage; n'est-ce pas à lui à conduire toutes les choses qui nous regardent? N'est-ce pas à nous, à nous laisser conduire & à nous abandonner à ses soins, nous soumettant avec resignation à ce qu'il lui plaira d'ordonner de nous, attendant avec patience l'issue qu'il nous prépare, recevant avec la même disposition de cœur & d'esprit les biens & les maux qu'il voudra nous dispenser, n'ayant point d'autre volonté que la sienne, point d'autre desir que de voir ses Décrets accomplis? Mais entre les Considerations qui font voir combien il est juste que nous déchargions tout notre souci sur DIEU, l'Apôtre nous en indique une, qui est de toutes la plus propre à faire impression, c'est que DIEU prend soin de nous; & que, dans la dispensation

de sa Providence aussi bien que dans la dispensation de sa Grace, il n'a en vue que de nous procurer du bien. C'est le sujet de notre seconde Partie.

II. P A R T I E.

DIEU a soin de vous. Cette Verité, mes Freres, a-t-elle besoin de preuves? Et qui est-ce qui, sans être impie, pourroit en douter? Premièrement, c'est la Verité capitale de la Religion, & sur laquelle tous les Devoirs que cette Religion nous prescrit sont fondés. Car, comme le dit l'Apôtre, *Celui qui vient à DIEU, c'est-à-dire qui pratique une Religion, doit croire non seulement que DIEU existe, mais qu'il est le Remunerateur de ceux qui le servent.* En effet, la Religion nous ordonne de prier : mais à quel propos, si Dieu ne s'intéresse point dans ce qui nous regarde? La Religion nous ordonne de rendre grâces à Dieu : mais pourquoi le faire, s'il ne nous dispense ses biens que par caprice, & non par affection? La Religion nous ordonne de faire nos aumônes en secret : mais par quelle raison le ferions-nous, si Dieu ne le remarque pas, n'y prend pas garde, ne nous en tient aucun compte? La Religion nous ordonne de nous confier en Dieu : mais pourquoi cette confiance, si Dieu ne prend pas soin de

de nous ? Ainsi chaque Devoir que nous pratiquons nous rappelle cette Verité, & c'est la persuasion que nous en avons, qui nous porte à nous en acquitter.

En second lieu, Dieu prend soin de toutes ses Créatures. N'est-il pas naturel de conclure de là, qu'il prend soin à plus forte raison des hommes, qui sont les plus excellentes de ses Créatures, & sur tout des Fideles, qui sont ses Enfans ? C'est le Raisonnement de JESUS-CHRIST dans le Chapitre sixieme de S. MATHIEU: *Math. VI. 26. & suiv.*
Considérez les oiseaux du Ciel, dit-il, car ils ne sement point, ils ne moissonnent point, ils n'amassent rien dans leurs greniers; mais votre Pere céleste les nourrit: n'êtes-vous pas beaucoup plus excellens qu'eux? Considérez comment croissent les lis des champs: ils ne travaillent point, ils ne filent point; & cependant je vous déclare que SALOMON même, dans toute sa gloire, n'a jamais été vêtu comme l'un d'eux. Si donc DIEU a soin de vêtir de la sorte une herbe des champs, qui est aujourd'hui, & qui demain sera jetée dans le four; combien aura-t-il plus de soin de vous vêtir, ô gens de petite foi?
 Certainement de tous les Attributs de Dieu, il n'y en a point qu'on puisse moins lui contester que sa Bonté; il ne feroit pas Dieu, s'il n'étoit souverainement bon: d'où vient que les Païens eux-mêmes non
 seule-

seulement l'appelloient *le Très-Bon & le Très-Grand*; mais faisoient de plus consister sa plus auguste Grandeur dans sa Bonté. Qu'est-ce que cette bonté, dont nous voions quelques traces dans les hommes, sinon un écoulement & une impression de la sienne? Et lui, qui a donné aux Peres de notre chair des entrailles d'affection pour leurs Enfans, pourroit-il n'avoir pas des entrailles plus tendres encore & plus pleines de miséricorde pour nous? Non sans doute: & l'on auroit plus de raison de soupçonner une Mere d'oublier son propre Enfant qu'elle allaite, & de ne se soucier pas du fruit de son ventre, que de soupçonner Dieu de négliger & d'oublier ceux qui lui appartiennent, & de tromper la confiance de ceux qui s'attendent à lui.

Voulez-vous des Exemples qui confirment cette Verité? Voiez le soin que Dieu prend d'un *Noé*, conservé miraculeusement au milieu des eaux, dans le tems de ce Déluge universel qui détruisit tous les Habitans de la Terre. Voiez le soin que Dieu prend d'un *Lot*, tiré du milieu de l'embrasement, lorsque le feu du Ciel consuma les Villes abominables. Voiez le soin que Dieu prend d'un *Abraham*, lorsqu'il sortit de son País & du milieu de son Parentage, sans savoir où il alloit. Voiez le soin que Dieu prend d'un *Jacob*, depuis le commencement de sa vie jusqu'à la

fin;

fin ; comment il lui conserve la vie, lorsqu'*Esau* entreprend de la lui ôter ; comment il l'accompagne, lorsqu'il se met seul en chemin ; comment il le fait prospérer, lorsque *Laban* ne cherche qu'à le traverser ; comment il lui rend ses chers Enfans, *Joseph* & *Benjamin*, lorsqu'il croit les avoir perdus ; comment il lui fait trouver l'abondance en *Egypte*, lorsque la famine le presse en *Canaan*. Voiez le soin que Dieu prend d'un *Joseph*, lorsque ses Freres dénaturés le vendent à des Etrangers. Voiez le soin que Dieu prend d'un *David*, lorsque *Saül*, également cruel & ingrat, le poursuit avec tant de passion pour le faire mourir.

Et qu'est-ce que toute l'Histoire Sainte, qu'une longue Relation, toujours continuée, des soins que Dieu a pris, dans tous les Siecles depuis le commencement du Monde, de ceux qui se sont attendus à lui ? Mais pourquoi aller chercher des Exemples étrangers, pendant que pouvons nous-mêmes servir d'exemple ? Tendres *Enfans*, qui avez vu mourir vos Parens aussi-tôt que vos Parens vous ont vu naître, que votre *bouche* raconte, quoiqu'à *la mamelle*, ce que Dieu a fait, ce qu'il fait pour vous ; comment il a réparé, comment il repare vos pertes ; comment il vous nourrit, comment il vous couvre, comment il vous garentit de tous les accidens
aufquels

Pſeuvre
VIII. 3.

auxquels votre foible vie peut être exposée; comment il prend pour vous des soins, que le Pere même dont vous êtes privés n'auroit pas eus! Et vous, mes chers Freres, qui, dans une ingrate Patrie, avez vû les entrailles non de vos Concitoyens seulement, mais de vos Peres mêmes, mais de vos Freres, mais de vos Enfans se fermer à votre égard, reconnoissez, avec un vif ressentiment, les soins de votre Pere céleste, qui vous a fait trouver, parmi des Peuples dont vous n'entendiez point le Langage, des cœurs qui se sont ouverts pour vous; des Freres non selon la chair, mais selon l'esprit, parenté laquelle ne se dément pas si facilement; des Freres qui vous ont recueillis avec une affection véritablement fraternelle, qui se sont tendrement intéressés dans tous vos malheurs, qui sont entrés dans toutes vos amertumes, qui ont récréé vos ames par la communication de leur charité; de sorte que, tout bien compté, Dieu vous fait, en quelque maniere, trouver ici cent fois plus que vous n'avez perdu, & , par-dessus tout cela, il vous y donne, avec une abondance qui ne peut gueres être plus grande, le pain qui nourrit dans l'esperance de la vie éternelle. Chrétiens, Habitans naturels de ces heureuses Contrées, les secours que Dieu nous a fait recevoir par vos mains il vous les feroit trouver aussi,

aussi, s'il arrivoit, malheur que Dieu veuille détourner par son infinie miséricorde, s'il arrivoit qu'exposés aux mêmes persécutions & aux mêmes disgraces vous fussiez obligés à fuir de cruels Compatriotes, & à aller chercher, hors de votre maison & loin de votre Patrie, le repos de votre Conscience. Il vous feroit trouver des Peuples d'autant plus charitables envers vous, que vous avez été charitables envers nous; il vous feroit trouver les mêmes consolations dont vous nous avez consolés.

Mais quoi! cela arrive-t-il toujours? Et comment accorder ce soin de Dieu pour les siens, avec ce que l'expérience nous fait voir d'un autre côté, qu'ils sont souvent les plus malheureux de tous les hommes? Pour répondre à cette difficulté, je ferai, en peu de mots, quatre Réflexions; la 1. sur la Personne même de ceux qui sont ainsi regardés comme malheureux; la 2. sur la nature des maux qu'ils souffrent; la 3. sur la fin que Dieu se propose en les leur dispensant; la 4. sur les moïens que Dieu leur donne de les soutenir.

Premièrement, a l'égard des Personnes, on suppose que ce sont de véritables Fidéles, mais souvent on le suppose sans fondement. *Dieu connoit ceux qui sont siens;* ^{2 Timoth.} mais pour nous, nous ne les connoissons ^{II. 19.} pas toujours. L'Hypocrisie prend souvent le

le masque de la véritable Dévotion, & si le Chrétien se trompe souvent lui-même là-dessus, pourquoi ne pourroit-il pas nous tromper? Mais je veux que ceux dont il s'agit aient véritablement de la piété: toujours est-il certain qu'ils n'ont qu'une piété imparfaite, & qu'ils sont encore sujets à tomber dans de grandes fautes, qui méritent que Dieu les en châtie: peut-être les afflictions dont ils se plaignent sont la juste punition de leur désobéissance.

En second lieu, si nous regardons ces afflictions en elles-mêmes, ce sont des maux, je l'avoue; mais ce sont les moindres de tous les maux, parce qu'outre qu'ils ne font que passer, ils ne touchent point à notre ame, & qu'ils nous laissent toujours posséder intérieurement les douceurs d'une bonne conscience. On peut bannir un^e Homme de bien de sa Patrie; mais on ne sauroit l'éloigner de Dieu: on peut le dépouiller de ses biens; mais on ne sauroit le dépouiller de sa vertu: on peut le calomnier; mais on ne sauroit le rendre criminel. Pourvu que, semblable à *Job* dans ses afflictions, il ne pèche point; il n'a, si j'ose le dire, pas besoin qu'on lui donne des consolations, il en trouve assés en lui-même.

En troisième lieu, si nous considérons la fin que Dieu se propose dans ces mêmes afflictions, loin de les faire servir de rai-
son

son pour prouver que Dieu néglige ses Enfans, nous y trouverons au contraire une preuve sensible du soin qu'il prend d'eux. En effet, ces afflictions, outre qu'elles font voir au monde quelle est la force de la piété & de l'esperance chrétienne, & que par-là elles disposent quelquefois les Infideles à donner gloire à Dieu; ces afflictions, à l'égard de ceux qui les souffrent, servent & à détruire les restes de corruption qui se trouvent encore en eux, & à les ramener de leurs égaremens: *Avant que je fusse affligé j'allois à travers les champs; mais maintenant j'observe ta parole.* Elles servent à nous détacher du monde; car comment aimer un séjour où l'on goûte tant d'amertume? Elles servent à nous faire tendre au Ciel avec plus d'ardeur; car c'est là, & là seulement, que nous trouverons la fin de toutes nos disgraces. Elles servent à nous faire faire l'expérience de notre vertu, & par-là à nous y affermir de plus en plus. On me hait, à la bonne heure; je saurai maintenant si je suis capable de prier pour ceux qui me haïssent: on m'outrage; je saurai si je suis capable de pardonner à mes Ennemis: on m'arrache mes biens; je saurai si ma Foi & ma patience sont sinceres: on me méprise; je saurai si je suis véritablement humble. *Ainsi la tribulation produit la patience, & la patience l'épreuve, & l'épreuve*

Pseume
CXIX.
67.

Rom. V.

3 4 5

1 Pier.
I. 6. 7.

l'esperance, & une esperance qui ne confond point. Ainsi devons-nous nous rejouir dans nos diverses tentations, étant maintenant pour un peu de tems éprouvés : Sachant que l'épreuve de notre foi, qui est beaucoup plus précieuse que l'or, lequel perit quoiqu'il soit éprouvé par le feu, nous tournera à louange, & à honneur, & à gloire, quand JESUS-CHRIST sera révélé.

Enfin, mes Freres, si nous faisons réflexion sur le secours que Dieu promet & qu'il accorde à ses Enfans, dans leurs afflictions, nous trouverons encore de quoi admirer le soin qu'il prend d'eux dans ces afflictions mêmes : il ne leur en envoie aucune, qu'il ne leur envoie en même tems quelque consolation propre à en adoucir l'amertume. Si Dieu exposoit les Fideles à de violentes tentations, sans leur donner les forces nécessaires pour les soutenir : s'il se plaisoit à les frapper de divers maux, sans leur fournir les remedes capables de les guerir, on pourroit, je l'avoue, former quelque soupçon contre sa bonté envers eux. Mais c'est ce qui n'est pas. Dans le tems même que Dieu permet que nous soions frappés, il applique du baume à nos plaies : dans le tems même qu'il nous expose au danger de la tentation, il nous munit d'armes suffisantes pour la repousser, & pour en sortir plus que Victorieux : dans le tems même qu'il nous

nous afflige, il nous console & nous réjouit. Ainsi voions-nous, mes Freres, que les disgraces, qui arrivent aux Fideles sur la Terre, n'empêchent pas que Dieu n'ait soin d'eux. Et s'il a soin d'eux, ne doivent-ils pas, dans ces disgraces-mêmes, décharger tout leur souci sur lui? Heureux de trouver une telle Ressource! Heureux d'avoir un tel Protecteur! Protecteur qui n'est pas semblable à ceux de la terre; trop imprudens quelquefois pour connoître ou pour savoir prendre les mesures qui peuvent assurer le repos, pourvoir aux besoins, procurer la félicité de leurs Peuples; trop foibles souvent pour le pouvoir; trop méchans quelque fois pour le vouloir; trop inconstans du moins pour le vouloir toujours: sa Sagesse est sans bornes, sa Puissance est infinie, sa Bonté est immense; & son Amour, pour son Eglise & pour ses Enfans, est aussi ferme que sa propre Nature; ses soins s'étendent non seulement jusqu'à chacun de nous, mais même jusqu'à chaque cheveu de notre tête; il n'en tombe pas un seul sans sa permission. ^{Matt. X. 30. & Luc. XXI. 18.} Sous un tel Protecteur, qu'avons-nous à craindre? Pourrions-nous penser, comme l'ancien Peuple autrefois dans le Livre d'Isaïe, que notre état soit ^{Esai XL 27.} caché à l'ETERNEL? Mais ses yeux se promènent ^{2 Chron. XVI. 9.} ça & là par toute la terre, afin de se montrer fort, en faveur

A P P L I C A T I O N .

Déchargeons donc tout notre souci sur Dieu, mes Freres, puisqu'il est toujours prêt à nous en soulager. Vous qui vous sentez pressés par l'indigence & par la nécessité, sans savoir à qui avoir recours; *déchargez tout votre souci sur DIEU, & il aura soin de vous*: sa Providence pourvoira à tous vos besoins, & vous ouvrira des ressources à quoi vous ne vous seriez jamais attendus; ou bien il vous donnera un esprit patient & content de votre condition. Vous qui, travaillés d'une longue maladie, avez épuisé l'Art du Medecin, sans savoir encore quel fera le succès de ses remedes; *Déchargez tout votre souci sur DIEU; Quand même il vous tueroit, esperez toujours en lui, & il aura soin de vous*; il vous ramenera des portes de la mort, ou bien il vous fera entrer, par ces portes mêmes, dans le Sejour de la Vie & de la Felicité. Vous, que la crainte de perdre quelque Personne qui vous est chere, & dont la vie est nécessaire & à vous & à vos Enfans, tient dans de perpetuelles inquiétudes, *déchargez tout votre souci sur DIEU, & il aura soin de vous*; il vous conservera la Personne en qui vous vous interessez, ou bien il vous sera lui-même

même ce que vous est cette Personne , un Ami , un Pere , un Frere , un Epoux. Vous, qui vous voiez noircis par la calomnie , déchargez tout votre souci sur DIEU , & *il aura soin de vous* ; il fera appercevoir votre innocence au travers des nuages dont on la couvre, ou bien il vous consolera interieurement par le témoignage de son Esprit. Vous tous qui êtes affligés, de quelque maniere que ce soit, soit dans votre corps , soit dans votre esprit, soit dans vos biens, soit dans votre Famille, *déchargez tout votre souci sur DIEU*, & *il aura soin de vous* ; il vous délivrera de toutes vos détresses , ou bien il vous donnera les forces nécessaires pour les soutenir, & pour les soutenir même avec joie.

Et d'où vient donc que les accidens les plus communs de la vie, les pertes les plus legeres , la seule crainte même de perdre ce que nous possédons, nous donnent tant d'allarmes , nous causent tant de troubles, nous jettent dans de si cruelles inquiétudes ? Et d'où cela pourroit-il venir, si ce n'est, d'un côté, de l'attachement outré que nous avons pour les choses présentes & sensibles ; & , de l'autre, du peu de confiance que nous avons en Dieu ? Quand nous nous voions privés de nos biens, nous crions *comme un Enfant qu'on auroit sevré* , selon l'expression d'un Prophete ; nous gémissons & lamentons , disant en

Genese
XXXI.
30.

quelque maniere comme LABAN, *Pour-
quoi nous a-t-on enlevé nos Dieux ?*

1 Corinth.
VII. 30.

Si nous n'estimions les biens de cette
vie que selon leur juste valeur, nous
ne les possederions que comme les
pouvant perdre tous les jours, & nous ne
serions ni surpris, ni fort affligés de les
perdre: *comme ceux qui sont dans la joie
seroient comme s'ils n'étoient point dans la
joie; ceux aussi qui sont dans les pleurs
seroient comme s'ils n'étoient point dans
les pleurs.* D'un autre côté, si nous a-
vions une sainte confiance en Dieu, &
que notre cœur fût effectivement fixé sur
lui, il nous tiendrait lieu de tout; de Pe-
re, de Mere, de Mari, de Femme,
d'Enfans, de biens, d'heritages, de pos-
sessions: nous trouverions en lui de quoi
reparer toutes nos pertes, de quoi adou-
cir toutes nos amertumes, de quoi essuier
toutes nos larmes, de quoi dissiper tous
nos chagrins.

Travaillons donc à acquerir cette douce
confiance, mes Freres: & pour cela, ne
nous contentons pas de jeter les yeux sur
la Bonté de Dieu, sur sa Sageffe, sur sa
puissance; mais mettons-nous, par une
fidele obéissance à ses Loix, en état de
pouvoir regarder toutes ces Vertus de
Dieu, comme autant de Sources de joie &
d'assurance pour nous. *Confions-nous en
l'ETERNEL, en faisant ce qui est bon,
comme*

Pseume
XXXVII.
3.

comme parle DAVID. *La crainte de* ^{Pſeume} DIEU *est le Principe de la Sagesse, mais* ^{CXI. 10.} c'est aussi le Principe de la véritable joie : ^{& Prov.} I. 7. tant qu'elle regnera en nous, elle y fera regner aussi une paix de laquelle les plus facheux accidens de la vie ne pourront jamais alterer la douceur. Les autres craintes troublent l'Âme, l'inquietent, la tourmentent : celle-ci, en nous assurant des soins paternels de Dieu, l'appaisera, la tranquillifera, la fera retourner en son repos : elle dissipera toutes les amertumes de notre vie, elle nous fera avoir esperance en la mort, elle nous mettra, après la mort, en possession de l'éternelle Felicité, que je vous souhaite à tous, par les merites de JESUS-CHRIST, auquel, avec le Pere & le Saint Esprit, soit Honneur, Gloire, Empire, Magnificence, dans tous les Siecles, & dans toute l'Éternité : Amen.

P R I E R E.

O DIEU, qui es l'esperance de tous les bouts de la Terre, & qui ne manques jamais à ceux qui s'attendent à toi avec un cœur pur & droit, forme toi-même dans nos cœurs cette sainte confiance que tu exiges de nous ; afin que, dans toutes les afflictions, dans toutes les nécessités où nous pourrions nous trouver, nous n'aions

recours qu'à toi seul, du moins nous ne nous reposions que sur toi seul, nous ne nous déchargions de tous nos soucis que sur toi seul.

Seigneur, nous nous trouvons sur la Terre travaillés de divers maux, & exposés à divers dangers : tantôt la nécessité nous presse, tantôt la maladie nous consume, tantôt un Ennemi violent & injuste nous menace, tantôt un Ennemi caché nous tend des pièges & creuse des précipices sous nos pas. Mais, Seigneur, pourquoi craindrions-nous, puisque tu es le Souverain Directeur de tous les Evenemens, & que tu fais conduire toutes choses au bien & au Salut de tes Enfans? Pourquoi craindrions-nous, puisque nous sommes entre tes mains paternelles? Tu prends soin de toutes tes Créatures, tu les entretiens, tu les conserves, tu les nourris; manquerois-tu de tendresse, d'affection, de soin pour tes Enfans? Oui, Seigneur, dans la multitude de nos pensées tes consolations rejoignent notre Ame; nous déchargeons tout notre souci sur toi, persuadés que tu as soin de nous.

Mais, Seigneur, afin que nous puissions t'engager à nous faire éprouver l'efficace de tes soins, fais-nous la grace de t'aimer avec toute l'ardeur, de t'obéir avec tout le soin, de te servir avec toute la fidélité dont nous sommes capables. Fais-nous la
gra-

grace de chercher premierement ton Roiaume & ta Justice, afin que tu nous accordes, avec cette Justice & ce Roiaume, toutes les autres choses par-dessus. Que ton Esprit nous conduise dans toutes nos voies, & qu'il nous y fasse marcher constamment & sans nous en écarter; afin que par-là nous puissions arriver à ce Sejour heureux où nul mal ne nous travaillera plus, où nul danger ne nous effraiera plus, où nulle inquietude ne nous troublera plus, où toutes les larmes seront essuiées de nos yeux, & où, te contemplant face à face, nous serons nous-mêmes transformés en la même Image de gloire en gloire. Exauce nous; ô Pere de Misericorde; par les merites infinis, par le sang, & par la Priere de ton chér Fils : Notre Pere &c.

F I N.

G.

LA